

Faire agir la pensée

MAIRET, Richard, *Le nouveau défi démocratique*, Ottawa, L'Interligne, coll. « Amarres », 2002, 126 p.

Guy Warin

Number 115, Summer 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41162ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Warin, G. (2002). Review of [Faire agir la pensée / MAIRET, Richard, *Le nouveau défi démocratique*, Ottawa, L'Interligne, coll. « Amarres », 2002, 126 p.] *Liaison*, (115), 49–49.

Faire agir la pensée

Guy Warin

Les débats sur la mondialisation peuvent parfois paraître biaisés puisque, comme le souligne l'essayiste Jean-Claude Guillebaud dans *La refondation du monde* (Seuil), «des uns se font les avocats d'une liberté en expansion; les autres dénoncent une stratégie de conquête». La preuve : depuis les attentats du 11 septembre 2001, on tente de focaliser le conflit sur un choc de civilisations ou de religions, mais «cela dépasse de loin l'islam et l'Amérique», affirme le philosophe Jean Baudrillard dans *L'esprit du terrorisme* (Galilée) : cette guerre est en réalité la «quatrième», «la seule véritablement mondiale, puisqu'elle a pour enjeu la mondialisation elle-même». Il est de bon ton, il est vrai, d'interpréter la mondialisation — terme souvent utilisé comme mot d'incantation — comme une uniformisation marchande, une homogénéisation culturelle, voire une *américanisation*, une ruse impériale au service de l'hégémonie des États-Unis. Or, devant une telle conception, qui oserait dire que l'on peut ériger une politique de la mondialisation qui serait saine et bénéfique à toutes les nations de la Terre?

Tel est le cas du libre-penseur Richard Mairet, qui appelle un nouvel ordre national et international, tant économique que politique. D'entrée, on pourrait lire son essai *Le nouveau défi démocratique* comme un projet de grande envergure qui aurait l'ambition de *faire agir la pensée* afin que le Canada puisse mettre sur pied une Constitution mondiale basée sur l'étude approfondie des cultures et des systèmes moraux. Exprimé de cette façon, on pourrait croire à un éloge sans bornes à la démocratie, à un programme quelque peu utopique rédigé par un bon citoyen humaniste. Mais le lecteur est averti qu'il doit *faire bon usage* des idées étalées, car il doit garder en mémoire que les réflexions et les propositions présentées par l'auteur offrent peut-être «une chance d'aboutir à un monde meilleur (qu'il ne faut pas confondre avec le meilleur des mondes)», même si certains propos risquent de susciter des réactions, notamment en ce qui a trait à l'analyse des visées de l'indépendance du Québec — lesquelles viennent d'ailleurs d'être établies (enfin?) dans le manifeste du RIQ s'intitulant *Sortir le Canada du Québec* (Les Intouchables).



Photo : Reuters



Photo : Ken Smith

Donc, l'appel de Mairet saurait trouver un accueil favorable de la part de tous ceux qui croient à une (re)définition de l'unité canadienne, mais qui ne confondent pas «unité politique et unité psychologique», et qui sont ouverts à l'étude de sa culture et de sa diversité. Car sa principale proposition est de créer une Constitution mondiale qui soit d'origine canadienne. Cette constitution devrait être construite en fonction des cultures et non des États; elle lierait les organismes internationaux et les gouvernements; elle permettrait d'établir des règles non pas axées sur la conquête d'un quelconque pouvoir, mais sur la gestion et l'exercice des pouvoirs; bref, elle serait, selon la métaphore de l'auteur, «un gendarme du monde sans uniforme», car elle s'appuierait sur le Droit. Au fond, son souhait le plus cher est que «le Canada devienne une puissance de la pensée humaniste», et pour cela, «il est nécessaire de créer un réseau d'experts pouvant conduire à une synthèse des connaissances sur les cultures, sur les valeurs et sur les effets bénéfiques et néfastes de la mondialisation», dit-il enfin.

En somme, comment ne pas trouver démesuré un tel défi? Avouant lui-même que «le travail qui doit être fait reste énorme», Mairet est persuadé qu'il en vaut la peine, «car la finalité de la mondialisation serait alors la vie humaine». Sous cet angle, l'idée du projet touche à quelque chose qui mérite l'attention, surtout en ces temps où l'expression des idéologies a pris sa retraite et où la vie tout entière passe par la vitesse. Cependant, ce dont il y a lieu de s'étonner, c'est l'absence d'étonnement face aux discours ambiants sur la démocratie, la culture et la pensée. En 1987, par exemple, n'avons-nous pas assisté à une soi-disant «défaite de la pensée»?

Guy Warin vit à Ottawa et rédige actuellement un mémoire de maîtrise sur le phénomène du kitsch postmoderne en se penchant sur le roman d'un écrivain américain, Don DeLillo.



MAIRET, Richard, *Le nouveau défi démocratique*, Ottawa, L'Interligne, coll. «Amarres», 2002, 126 p.